

UNIVERSITÉ « BABEȘ BOLYAI »  
CLUJ-NAPOCA  
FACULTÉ D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE  
ÉCOLE DOCTORALE DE PHILOSOPHIE

## SOMMAIRE

# **L'EXPÉRIENCE DU LANGAGE ET DU SILENCE DANS L'ŒUVRE DE GIORGIO AGAMBEN**

Superviseur de doctorat :  
Prof. Univ. Dr. VIRGIL CIOMOȘ

Doctorant :  
ADRIANA BUN

UNIVERSITÉ « BABEȘ BOLYAI »  
CLUJ-NAPOCA  
FACULTÉ D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE  
ÉCOLE DOCTORALE DE PHILOSOPHIE

# **L'expérience du langage et du silence dans l'œuvre de Giorgio Agamben**

Superviseur de doctorat  
Prof. Univ. Dr. Virgil Ciomoet

Doctorant  
Adriana Bun

2022

## Table des matières

### Introduction

|  |     |
|--|-----|
| <b>I. Négativité et origine de la langue</b> .....                               | 14  |
| I.1 Être dans la mort. L'appel de la conscience.....                             | 14  |
| I.2 Voix et négativité. Hegel et les mystères éléusiens.....                     | 30  |
| I.3 Les appels de l'Esprit et le rythme du cantique de la langue maternelle..... | 51  |
| Conclusion.....  | 57  |
| <b>II. Rédemption de la langue et d'expérience</b> .....                         | 60  |
| II.1 L'enfance et l'expérience linguae.....                                      | 60  |
| II.2 La langue et le corps comme langue.....                                     | 76  |
| II.3 Lire ce qui n'a jamais été écrit.....                                       | 82  |
| Conclusions.....   | 92  |
| <b>III. Expérience et art</b> .....  | 95  |
| III.1 Entre la transmission et le méta-phora.....                                | 95  |
| III.2 Une archéologie de l'art.....  | 104 |
| III.3 Deux façons de l'aborder. Critique esthétique.....                         | 107 |
| III.4 Rythme.....  | 113 |
| III.5 Expérience de l'étonnement.....  | 117 |
| III.6 La musique et le <i>Oui</i> absolu.....                                    | 127 |
| Conclusions.....   | 139 |
| <b>IV. Temporalité de l'expérience</b> .....                                     | 144 |
| IV.1 Temporalité messianique.....  | 147 |
| IV.2 Ogdoad.....   | 171 |
| Conclusions.....   | 186 |
| <b>Conclusions finales</b> .....   | 189 |
| Bibliographie.....   | 194 |

Dans les écrits de Giorgio Agamben, la question du langage est centrale. La pertinence de cette question dépasse les limites de la philosophie. En ce qui concerne la thèse de doctorat, j'ai donc fait quelques références à la psychanalyse à partir des travaux d'Agamben.

Agamben affirme qu'il est nécessaire de repenser et de reprendre l'expérience du langage l'expérience qu'il appellera *l'expérience linguae*, ce qui entraînera des conséquences, y compris sur la façon dont nous pensons à l'art et dans laquelle et dont nous le vivons.

Dans le présent ouvrage, structuré en quatre chapitres, avec du thème du langage et pour sa clarification, j'ai d'abord traité le problème de la négativité, un thème délicat, insuffisamment traité par la métaphysique occidentale, selon Agamben. Un autre chapitre est consacré à son art et à son expérience et finalement, le dernier chapitre traite la temporalité de cette expérience, une temporalité qu'Agamben l'associe à la temporalité messianique.

En d'autres termes, l'entrée dans le langage ou l'incarnation du Logos, peut être interprétée comme une mise sur la voie dans lequel quelque chose d'étonnant ou d'étrange, dans la mesure où l'étrange renvoie à la figure de l'étranger, voire l'épisode du chemin d'Emmaüs. Ce qui vous est offert peut être vu comme un don, qui implique une sorte de responsabilité librement assumée, comme par exemple, l'ordre de suivre votre vocation comme Paul, ou de suivre votre désir, comme Lacan.

Ce chemin que l'on peut aussi imaginer comme l'axe chronologique du temps, suppose une temporalité qui s'y sous-tend, on peut ici comparer ce sous-tendant à la façon dont l'enfance (*infancy*) se sous-tend au langage, il était là au début, mais il continue à suivre, ou du rythme dans l'œuvre d'art, et ces expériences comme *experimentum linguae* ou l'émerveillement provoqué par l'art nous renvoient à cet espace intemporel, contemporain et présent qu'Agamben appelle la temporalité messianique.

Donc, en récapitulant, nous pouvons dire que la thèse et la méthodologie se chevauchent dans une certaine mesure, si l'on considère le sens premier de *met'hodos*, en

avançant et progressant ensemble. <sup>1</sup>Par la suite, je ferai un exposé du contenu de chacun des quatre chapitres.

Parallèlement au développement de ces thèmes par Agamben, j'ai également souligné la perspective psychanalytique à travers de deux auteurs contemporains, Colette Soler et Alain Didier-Weill.

Ensuite, je présenterai brièvement le contenu de chaque chapitre.

Dans le texte *Langue et mort. Le lieu de la négativité*, Agamben essaie de clarifier le lien entre le langage et la mort et, implicitement, le problème de la négativité. La thématization de la mort comme celle du langage, dans la mesure où elles ouvrent le lieu de vie propre de l'humanité, révèlent et dévoilent le même lieu toujours déjà imprégné d'un fond de négativité.

Quelle est la source de la négativité ? La réponse émerge de l'analyse du terme *Dasein* chez Heidegger, où *Oui* introduit la négativité du *Dasein* lui-même comme l'être mourant, compris comme sa possibilité la plus authentique. Quant à Hegel, Agamben trouve la source de la négativité dans le pronom *Diese* dans *La Phénoménologie de l'esprit*. *Oui* et *Diese* ne parviennent pas à exprimer le sens que le locuteur veut parce qu'ils n'indiquent pas l'objet sensible auquel ils se réfèrent, ils indiquent seulement l'universel. Le non-dit, l'ineffable, est logé dans le langage, qui n'est que le sens ultime, qui reste un non-dit dans chaque dire; ce non-dit est chez Hegel un négatif et un universel. Le mystère de l'universel n'est ni abrité et ni protégé du silence par une sorte d'absence de parole, mais est plutôt l'élément indicible intérieur du langage et de la parole. Dans le poème "Eleusis", écrit par Hegel en 1796, l'ineffable est gardé par le silence.

Agamben clarifie le lien entre le langage et la mort à travers une seule et même Voix. Avoir l'expérience de la mort comme mort, signifie tout simplement de faire l'expérience du retrait de la voix et de l'apparition d'une autre Voix qui constitue le fondement négatif originel de la parole humaine. Faire l'expérience de la voix, c'est

---

1 Scrima, Andre, *Timpul rugului aprins: maestrul spiritual în tradiția răsăriteană*, editura Humanitas, Buc., 2010, p. 29 “ Ce n'est pas l'aspect discursif qui prime, ni l'enchaînement conceptuel, ni l'exposition syntaxique d'une idée, mais l'inscription, en mots, d'un parcours. Au-delà de l'aspect phonétique et du sens logique, les mots constituent une configuration d'étapes dans leur texture...”

devenir capable d'une autre mort, non pas d'une simple mort, mais la possibilité unique et la plus insurmontable, la possibilité de sa propre liberté.

La solution proposée par Agamben pour surmonter la négativité est donnée par ce qui peut être exprimé en anglais par *infancy* (l'enfance). En ce qui concerne la psychanalyse, Alain Didier-Weill parle d'une intensité de l'esprit qui se distribue en trois temps pour que le sujet atteigne la parole. Didier-Weill parle de l'existence de trois surmois : un archaïque, un autre au rôle de censeur, et un troisième qui renonce à l'injonction pour une question qui interroge le sujet sur son insistance. Par la suite, le destin du discours sera décidé par le choix que fera le sujet entre ce qui le pousse à parler et ce qui le fait taire.

Ce qui déracine l'enfant du réel informe et intemporel n'est pas la grammaire ou la langue parlée, mais le rythme pur de la musique de la voix de la mère. Grâce à ce rythme, il s'éloigne du pur déterminisme du réel et lui fait connaître les origines de trois dimensions futures : l'inouï, l'invisible et l'immatériel. Didier-Weill suggère qu'à partir de ce rythme, la parole va se développer. Ainsi, à travers cette dimension rythmique issue de la musicalité de la voix maternelle, nous pourrions faire la transition vers ce qu'Agamben appelle *infancy* (l'enfance), et la psychanalyse, à travers *lalangue*.

La solution anticipée concernant le thème de la négativité sera développée par Agamben dans le texte consacré à la notion d'enfance (*infancy*), qui relève en réalité du problème de l'expérience. Au début, il déplore le manque d'expérience dans la vie quotidienne de l'homme. L'essai *Infancy and History* vise à préparer le terrain en affirmant d'emblée que toute formulation du problème de l'expérience renvoie au problème du langage, étant donné que c'est en lui que le sujet a sa place et son origine. En effet, le concept d'*infancy* est également placé dans la relation entre le langage et l'expérience.

La constitution du sujet dans et par le langage renvoie à une sorte d'expropriation de l'expérience sans mots. Une expérience primaire, loin d'être subjective, n'est que ce qui, chez l'être humain, précède le sujet, c'est-à-dire le langage. Une expérience dépourvue de mots, c'est-à-dire un état infantile. La théorie de l'expérience devient ainsi une théorie de l'infantile. Ce n'est pas quelque chose qui précède chronologiquement le langage et puis recule pour faire place à l'émergence de la parole, ce n'est pas un paradis

qu'on a quitté à un moment donné pour parler. L'infantile coexiste avec le langage à ses origines. Il se constitue lui-même par sa proximité au langage dans chaque instance pour produire l'individu comme sujet. La question de l'origine du langage suppose sa double réalité de langue et de parole. Arrivés au point où l'individu humain existe même si le langage n'existe pas encore, nous pouvons rencontrer cette expérience pure, sans mots, un infantile humain, bien qu'indépendante du langage parlé.

Le seul contenu de l'expérience est qu'il y a du langage. Dans la version de Wittgenstein, cette expérience est celle de l'émerveillement devant l'existence du monde, le monde est vécu comme un miracle, l'expression appropriée dans le langage pour le miracle de l'existence du monde, c'est l'existence même du langage, le fait que la langue existe. Dans la mesure où il évoque le discours qui se transmet avant la structure syntaxique de la langue, le sens de la notion psychanalytique de *lalangue* chevauche celle de la notion de petite enfance. (*infancy*)

*Lalangue* vient de *lalare* l'acte de chanter aux enfants pour les endormir. Le terme désigne aussi le babillage de l'enfant qui ne parle pas encore mais qui émet des sons et réagit lorsqu'on lui parle. Le babillage est le son séparé du sens, mais pas séparé de l'état de satisfaction de l'enfant. *Lalangue* évoque la parole qui se transmet avant le langage syntaxiquement structuré, c'est la langue maternelle elle-même, la première chose entendue parallèlement aux premières formes de soins corporels. *Lalangue* a une fonction translinguistique et ne doit pas être confondue avec la multiplicité des différentes langues.

L'expérience première dont parle Giorgio Agamben dans *Enfance et Histoire*, c'est une expérience qui n'est pas subjective, c'est une expérience de ce qu'il y a dans l'être humain avant qu'il ne devienne un sujet et implicitement avant qu'il ne devienne un être parlant, c'est une expérience dépourvue de mots. Ce qu'Agamben cherche à décrire à travers l'expérience et l'enfance semble être ce que recherche aussi la psychanalyse, à savoir une proximité avec le réel, avec ce qui ne peut plus être déchiffré. Une théorie de l'expérience est une théorie de l'enfance. Si on remplace par ce que dit Colette Soler qu'on veut s'exprimer à travers l'infantile, alors on peut dire qu'une théorie de l'expérience est une théorie du Réel, de *lalangue*.

Dans les essais rassemblés dans le volume *Potentialités*, Agamben poursuit un moment de pensée messianique où l'expérience de la langue et de la tradition s'entremêlent. Dans ce moment messianique de la pensée, le passé est sauvé en étant transformé en ce qu'il n'a jamais été, en étant lu comme quelque chose qui n'a jamais été écrit. Ce qui n'a jamais été écrit, c'est le fait qu'il y a du langage et le fait de mettre en lumière la chose même qui rend tout exprimable. Les expériences qui transcendent les limites du langage et assument ses origines renvoient précisément à ce niveau. Le monde est vécu comme un miracle, la poésie est possible, la musique renvoie à une expérience qui exige un Oui absolu et suppose une perception différente de la temporalité et de la spatialité. La langue n'a plus de contenu mais plutôt une musicalité, et au lieu d'être écrite, elle est joyeusement célébrée.

Entre ce qui concerne la structure du langage et celle de l'art, ainsi que l'expérience au sein des deux, une intrigue commune peut être observée. Agamben propose de dépasser une esthétique qui nous bloque l'accès à l'œuvre d'art, proposant à la place une expérience qui renvoie au rythme de l'œuvre elle-même, qui ouvre l'accès et la perception d'une autre temporalité. La destruction de l'esthétique classique est également nécessaire pour que plus tard sa véritable signification puisse être remise en question.

Dans *L'Homme sans contenu*, Agamben trace des frontières très nettes entre deux types d'approches que l'on voit esquissées par Nietzsche, contrairement à Kant. En effet, au lieu d'adopter la perspective de l'artiste, Kant se place dans la position du spectateur. Il introduit ce dernier dans la notion de beauté, art du plaisir sans intérêt particulier, gratuit.

Un autre couple de termes antagonistes qui révèlent la même différence est le couple rhétorique-terreur, dans la variante terroristes-rhétoriciens. Les rhétoriciens, dit Agamben, sont ceux qui dissolvent tout sens dans la forme et en font le seul but de la littérature, les terroristes, au contraire, refusent de se conformer à cette loi et poursuivent le rêve opposé du langage, celui de n'être que sens, celui d'une pensée dans les flammes de laquelle le signe est consumé, et l'écrivain est mis face à face avec l'Absolu.

Le rythme, concept clé en terme d'art, représente la structure originelle de l'œuvre d'art, définition reprise par Agamben de Hölderlin. Le rythme n'est pas une structure, c'est plutôt le principe de présence qui ouvre et maintient l'œuvre d'art à sa place d'origine, il fait de l'œuvre d'art ce qu'elle est. Aussi, le rythme est celui qui

introduit dans l'écoulement éternel du temps une certaine coupure, un arrêt, auquel cas on perçoit une suspension du temps. On se sent soudain projeté dans une autre dimension temporelle, une dimension intemporelle au fil du temps. Cette interruption dans l'écoulement du temps est ce qui nous révèle le mode de présence de l'œuvre d'art elle-même.

La puissance de la musique est dû à la commémoration de ce temps primordial, où le sujet, avant d'entrer dans le langage, reçoit ce quelque chose qui germera plus tard. Cette semence originelle, selon Didier-Weill, est ce que Lacan appelait « le trait unaire ». Dans ce dernier, l'émergence de l'élément musical le plus simple est identifiée, une note chantée, une note perçue par les nourrissons dans la musicalité de la voix de la mère. Le sujet, une fois qu'il entend la musique, est tiré de là où il se trouve et se met à danser, ou à marquer son rythme. La nouvelle position n'est plus spatio-temporellement délimitée, l'espace semble désormais habité par l'amplitude de l'illimité. Le sujet commémore cet illimité par la danse, il danse le pur excès qu'est l'illimité, conclut Didier-Weill. L'excès qui ne peut être couvert par le discours persiste dans la musique, l'homme peut transcender ses limites spatio-temporelles parce qu'il danse pour ce qui dépasse le champ signifiant du discours.

Tout au long de la thèse, j'ai abordé la question de la temporalité et celle du messianisme, qui sont directement liées au langage, à l'expérience et à l'art. Dans *Le temps qui reste. Commentaire de l'Épître aux Romains*, Agamben vise à expliquer la forme interne du temps que Paul appelle « le temps présent », le restituant ainsi à son contexte messianique. Chronos, temps profane, dure de la genèse au temps de l'événement messianique, la Résurrection de Jésus. Avec la Résurrection, le temps se contracte et commence à se terminer, ce temps est ce que Paul appelle « le temps présent ». Le temps présent dure jusqu'à *la parousie*, la pleine présence du mesia, qui coïncide avec le jour de la colère et la fin des temps, moment auquel le temps implose dans l'autre éon.

Le temps messianique est décrit comme la partie de l'éon profane qui dépasse structurellement chronos et la partie de l'éon profane qui dépasse l'éon futur. Pour clarifier ce temps, Agamben reprend le concept de temps opératoire de Guillaume, le temps qu'il faut à la pensée pour s'arrêter. Ce n'est pas un autre temps qui s'ajoute au

temps chronologique, mais le temps intérieur qui mesure mon déphasage par rapport à celui-ci. J'ai également abordé, du point de vue d'André Scrima, le concept *d'odgoada*. Le huitième jour, l'ogdoada, n'appartient plus à l'histoire, l'utopie a fait son chemin dans le monde, dit-il. Le dimanche n'est pas un autre type de sabbat mais il opère un dépassement. Le dimanche de la résurrection établit un autre type de sabbat et inaugure la différence entre ce monde et le monde à venir.

Pâques constitue l'ogdoada, c'est-à-dire sept plus un, mais celle-ci ne fait pas partie des sept, c'est le Jour Unique, le Premier Jour de la semaine. Le dimanche transcende la semaine chronologique pour instituer à sa fin quelque chose d'impossible chronologiquement, l'ogdoada. Ce symbole d'octave, dit André Scrima, soutient une sorte de mouvement intérieur qui nous conduit du dimanche de Pâques au dimanche de Pentecôte à travers une sorte de développement intérieur. Une espèce d'itinérance est même une herméneutique, cheminant avec l'Esprit en profondeur dans la lettre.

En conclusion, après être entré dans la langue, il peut y avoir quelque chose comme des expériences qui révèlent ses limites. Si les notions *d'enfance*, de *lalangue* ou de rythme ne peuvent pas se recouvrir complètement, on peut tout de même dire qu'elles rendent compte d'un niveau de réalité commun et qu'elles peuvent s'éclairer mutuellement pour mieux se comprendre.

## Bibliographie

### Bibliographie principale

Agamben, Giorgio, *Language and Death: The Place of Negativity*, traducere de Karen E. Pinkus și Michael Hardt, colecția Theory and History of Literature, vol. 78, Editura University of Minnesota Press, Minneapolis, Oxford, 2006.

Agamben, Giorgio, *Infancy and History. The destruction of Experience*, tradus de Liz Heron, Editura Verso, London New York, 1993.

Agamben, Giorgio, *Potentialities, Collected essays in Philosophy*, editat, tradus și cu o introducere de Daniel Heller-Roazen, Editura Stanford University Press, Stanford, California, 1999

Agamben, Giorgio, *The fire and the tale*, traducere de Lorenzo Chiesa, Editura Stanford University Press, Stanford, California, 2017

Agamben, Giorgio, *Timpul care rămâne, Un comentariu al Epistolei către Romani*, traducere de Alex Cistelean, Editura Tact, Cluj-Napoca, 2009

Agamben, Giorgio, *Creation and Anarchy*, trad. Kotsko Adam, Stanford University Press, Stanford, California, 2019

Agamben, Giorgio, *The man without content*, trad. Diorgia Albert, Stanford University Press, Stanford, 1999

Agamben, Giorgio, *Opus Dei: Arheologia oficiului*, trad. Alex Cistelean, edit. Tact, Cluj-Napoca, 2016

Agamben, Giorgio, *Nuditatea*, trad. Anamaria Gebăilă, Editura Humanitas, Buc., 2014

Agamben, Giorgio, *The End of The Poem*, trad. D. Heller-Roazen, Stanford University Press, California, 1999.

Agamben, Giorgio, *The Church and the Kingdom*, trad. Leland de la Durantaye, Seagull Books, 2012

Agamben, Giorgio, *Prietenul și alte eseuri*, trad. Vlad Russo, Humanitas, București, 2012.

Agamben, Giorgio, *Stanțe: cuvântul și fantasma în cultura occidentală*, Humanitas Buc. , 2015.

Agamben, Giorgio, *Starea de excepție*, trad. Alex Cistelecan, Idea Desig& Print, Cluj, 2008.

Agamben, Giorgio, *Deschisul: omul și animalul*, trad. Vlad Russo, Humanitas, Buc., 2016.

Benveniste, Emile, *Probleme de lingvistică generală*, vol. I, Traducere de Lucia Magdalena Dumitru, Editura Universitas, București, 2000.

Benjamin, Walter, *Iluminări*, trad. Ctrinel Pleșu, edit. Idea, Buc., 2002

Didier-weill, Alain, *Un mystere plus lointain que l'inconscient*, Flammarion, colecția Aubier Psychanalyse, Paris, Aubier, 2010

Didier-weill, Alain, *Les trois temps de la loi*, Editura Seuil, 1995

Heidegger, Martin, *Ființă și Timp*, Traducere din germană de Gabriel Liiceanu și Cătălin Cioabă, prefață de Gabriel Liiceanu, Editura Humanitas, București, 2019

Hegel, G.W.F, *Fenomenologia spiritului*, Colecția Cogito, Traducere de Virgil Bogdan, Editura Iri, București, 2000.

Scrima, Andre, *Comentariu integral la Evanghelia după Ioan*, traducere din arabă de Monica Broșteanu, traducere din franceză de Anca Manolescu, Editura Humanitas, București, 2008

Scrima, Andre, *Experiența spirituală și limbajele ei*, volum îngrijit de Anca Manolescu în colaborare cu Radu Bercea, cuvânt înainte de Anca Manolescu, Traducere din franceză și engleză și note de Anca Manolescu, Editura Humanitas, București, 2008

Scrima, Andre, *Biserica liturgică*, volum îngrijit de Anca Manolescu, traducerea din franceză, cuvânt înainte și note de Anca Manolescu, prefață de Mihail Neamțu, Editura Humanitas, București, 2005

Scrima, Andre, *Experiența spirituală și limbajele ei*, volum îngrijit de Anca Manolescu în colaborare cu Radu Bercea, cuvânt înainte de Anca Manolescu, Traducere din franceză și engleză și note de Anca Manolescu, Editura Humanitas, București, 2008

Scrima, Andre, *Timpul rugului aprins: maestrul spiritual în tradiția răsăriteană*, trad. Anca Manolescu, Humanitas, Buc., 2010.

## Bibliographie secondaire

Agamben, Giorgio, *The Coming Community*, trad. Michael Hardt, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2007.

Agamben, Giorgio, *The Highest Poverty: Monastic Rules and Form-of-Life*, trad. Adam Kotsko, Stanford University Press, Stanford, 2013.

*Noul Testament, Evanghelia după Matei*, 16, 17-18, trad. Dumitru Cornilescu, edit. Societății Biblice interconfesionale din Ro., 2011.

Aristotel, *Politica*, trad. Raluca Grigoriu, editura Paideia, Buc., 2001

Murray, Alex, White Jessica, *The Agamben Dictionary*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2011.

Bacon, Francis, *Noul Organon*, trad. Bogdan Florea, edit. Antet Revolution, Buc., 2011.

Berdiaev, Nikolai, *Încercare de metafizică eschatologică – Act creator și obiectivare-*, trad. Stelian Lăcătuș, Edit. Paideia, Buc., 2016.

Colette Solere, *The function of affect in Lacan's work*, trad. Bruce Fink, edit. Routledge, London, 2015.

De la Durantaye, Leland, *Giorgio Agamben: a critical introduction*, Stanford University Press, California, 2009.

Freud, Sigmund, *Opere esențiale 1: Introducere în psihanaliză*, trad. Ondine Dascalita, Roxana Melnicu, Reiner Wilhelm, Edit. Trei, Buc., 2017.

Freud, Sigmund, *Opere esențiale 2: Interpretarea viselor*, trad. Roxana Melnicu, Edit. Trei, Buc., 2010.

Freud, Sigmund, *Opere esențiale 4: Cuvântul de spirit și raportul său cu inconștientul*, Daniela Ștefănescu și Vasile Dem. Zamfirescu, Edit. Trei, Buc., 2010.

Freud, Sigmund, *Opere esențiale 5: Studii despre sexualitate*, trad. Rodica Matei, Edit. Trei, Buc., 2017.

Freud, Sigmund, *Opere esențiale 6: Inhibiție, simptom și angoasă*, trad. Roxana Melnicu, Edit. Trei, Buc., 2010.

Freud, Sigmund, *Opere esențiale 8: Nevroza la copil*, trad. Rodica Matei și Ruxandra Hosu, Edit. Trei, Buc., 2010.

Freud, Sigmund, *Opere esențiale II: Tehnica Psihanalizei*, trad. Roxana Melnicu, Edit. Trei, Buc., 2010.

Ioan Alexandru Tofan, *Omul lăuntric: Andre Scrima și fizionomia experienței spirituale*, Humanitas, Buc., 2019.

Lacan, Jacques, *Book VII, The Ethics of Psychoanalysis 1959-1960*, trad. Dennis Porter, Edit. Norton & Company, Londra, 1997.

Lossky Vladimir, *Introducere în teologia ortodoxă*, trad. Lidia Rus și Remus Rus, Edit. Sophia, Buc., 2014.

Murray Alex. *Giorgio Agamben*, edit. Routledge, New York, 2010.

Mills, Catherine, *The Philosophy of Agamben*, Edit. Acumen, Londra, 2008.

Murray, Alex și Whyte, Jessica, *The Agamben Dictionary*, Edinburg University Press, Edinburg, 2011.

*Noul Testament*, trad. Dumitru Cornilescu, edit. Societății Biblice interconfesionale din Ro., 2011.

*O gândire fără țărături: Ecumenism și globalizare. Colocviu dedicat lui A. Scrima (Colegiul Noua Europă), 24 ianuarie 2004*, trad. Anca Manolescu, Miruna și Bogdan Tătaru Cazaban, Luminița Munteanu, Dan Săvinescu, Edit. Humanitas, Buc., 2005.

Șestov, Lev, *Revelațiile morții*, trad. Smaranda Cosmin, colecția Eseuri de ieri și de azi, editura Institutul European, 1993

Scholem, Gershom, *Cabala și simbolistica ei*, trad. Nora Iuga, Edit. Humanitas, Buc., 1996.

Willemse, Arthur, *The motif of the Messianic: law, life, and writing in Agamben's reading of Derrida*, Edit. Lexington Books, Londra, 2018.

## **Web**

lacan.com, 05.05.2021

lacanonline.com, 10.03. 2022

